

# Randonnée Aquatique Audiovisuelle sur L'EURE...

La météo aurait du être catastrophique, mais c'est seulement en attendant sur le trottoir que je fus humecté pour le moins... Michel avait le retard modeste et les 6 ou 7 minutes de tolérance étaient frôlées sans excès. Dès la porte fermée, la chaude atmosphère des grands jours humides se réveillât. Le chemin étant long et compliqué, Gégé tendit l'arme absolue acquise l'été dernier et il ne fallut pas longtemps à Jean-Luc pour lécher et plaquer la ventouse du GPS sur le pare-brise. Il tripotât un peu les boutons et retrouvât vite la voix mélodieuse mais agaçante de Virginie Microsoft. Tout y passât dans le trajet et cette thérapie qui consiste à dire du mal de tout le monde nous détendit profondément sans toutefois nous épuiser au point de sombrer dans un sommeil peuplé de Galathées de dauphins ou de baleines....

La voix assurée nous guida sans défaut vers le parking tapissé d'un bitume noir et lisse à souhait. Peu à peu les voitures vinrent se coller à la nôtre sans toutefois l'endommager. Les participants se retrouvèrent sur le tarmac et le compteur frôlât la dizaine.

Notre "L'Eau L'Eau" et sa tahitienne bien couverte, vu les intempéries, proposent un thermos à 2 tasses gigognes et son café chaud. Daniel a fait une



halte sur le trajet et nous offre des croissants aussi gonflés et moelleux que des mollets de cyclistes hyper dopés du tour de France. Claude tend sa bouilloire d'eau brûlante et des petits sachets de thé. L'assemblée se concerta et décide de s'équiper pendant que des volontaires vont déposer les voitures au point final de la randonnée nautique. Nous nous équipons et la

première déconvenue surgit. Monique, dans le noir de sa cave et après une nuit agitée, constate que la combinaison qu'elle a enfilée, est très mince, mais trop longue. Dans la noirceur du souterrain elle a choisi malheureusement la combi d'eau chaude de son Claude. Les nombreux plis et la minceur de la protection la perturbent. Malgré ses appels déchirants, personne n'a une combinaison de secours à sa taille pour la descente promise. C'est bien fait, elle n'a qu'à avoir une seule combinaison, et n'a pas besoin de nous parler de mers tropicales en ce moment



intense d'habillage sous un crachin digne du cap Fréhel par un matin d'hiver....

Les planches s'alignent comme aux 24h du mans mais les moteurs seront bipattes. Les concurrents se préparent psychologiquement pendant que les chauffeurs des voitures font leur aller simple. Les comptes sont vite faits, seuls sept courageux iront au mouille-fesses dans cette eau qui doit allègrement dépasser les 12°C. L'eau est toutefois plus chaude que l'air, le thermomètre de la voiture de Michel indiquant un fier 7°C d'air ambiant pendant le trajet. Qu'importe, les sites web de la météo étaient concordants dans leur morosité de ce lugubre dimanche brumeux.

Après une dernière incantation à Râ, Sun et Apollon, les 7 courageux se préparent à l'EURE exquise qui nous grise et la préparation à l'accueil du filet d'eau frais sur les poils des reins. Ils se jettent à l'eau. Le courant est fort et il faut viser l'arche du pont de la rive opposé sous peine de laisser quelques morceaux de néoprène sur le tronc qui barre le premier passage. Ils sont passés sous les applaudissements des trois admirateurs qui impressionnent du bit depuis la rambarde du pont.



Les palmeurs se dérobent aux chauffeurs qui iront les rejoindre au prochain pont. Les nageurs s'éloignent dans la brume, accompagnés de leurs gloup-gloup caractéristiques.

Les rives défilent et les muscles des jambes commencent à palmer à leur régime de croisière. Les bordures ont encore leurs feuillages mordorés, Mr Zef n'a pas encore fait son œuvre. Le groupe avance sans faiblesse, et le premier pont est



assez rapidement atteint. Les premières batteries d'appareil photos clignent de l'œil. Quelques voix s'élèvent et un arrêt sucres humides est réclamé. L'autel de la première grand-messe est dressé pour la cérémonie. Gégé dépose son sac sur sa planche, sort le bocal contenant les friandises et propose un menu d'après repas, ou de post petit déjeuner. Il y a, des variantes cette année,

devant les réclamations antérieures. En plus des sucres, des galettes St Michel, des BN marrants au chocolat sont proposés. La fiole magique est débouchée, et les sucres mouillés. Même les spectateurs ont droit à leur biscuit sec. Hélas, c'est le moment de repartir avant le refroidissement.

La voûte des grands arbres qui nous surmonte, ressemble à une cathédrale byzantine. L'or des feuilles mourantes nous enrobe et nous sommes un peu dispersés sur l'eau. Le plafond se reflète sur l'eau calme, et les feuilles flottantes ressemblent à des étoiles d'or. Les palmeurs se rejoignent puis se quittent pendant que nos deux nageurs de pointe avancent irrémédiablement. Un cygne sauvage nous laisse approcher avant de commencer à battre des ailes. Semblable à un gros hydravion, il finit par décoller en laissant un panache d'eau l'accompagner avant de réduire la puissance de son vol. Il frôle le parapet d'une passerelle avant de se reposer un peu plus loin. Il recommencera plusieurs fois, offusqué par ces gros dauphins noirs qui osent s'en approcher.



La fatigue commence à s'installer pernicieusement et il faut commencer à gérer l'apparition de ces foutues crampes qui surgissent et disparaissent au ramollissement du palmage. Quelques passages nous raclent le ventre et le reste pour ceux qui en ont. Mais à être là, c'est finalement qu'on en a tous, qu'en penses tu Agnès ? Certains passages demandent même la mise sur pieds dans les cailloux



à peine immergés. Gérard saute même sur la berge pour une centaine de mètres avant de replonger dans l'eau glauque qui courre à ses pieds. Un pont est rejoint et on propose aux volontaires de terminer là l'aventure ou bien de continuer la 1/2 heure de trajet final. Tous, en serrant les dents continueront vers ce foutu pont de Lamorlaye et son petit passage vaseux et herbu qui permettra de relâcher les muscles qui raclent le fond des réserves d'énergie. Des mains se tendent et nous retrouvons les chauffeurs qui sont passés à

l'épicerie du village. De généreux sandwiches au jambon sont tendus vers les palmeurs affamés par ces trois heures de palmage dans cette eau fraîche pour le moins.



Sous un léger crachin, nous reprenons goût à des vêtements presque secs. Monique n'a pas eu de chance avec son chocolat, victime d'une fusion après un contact prolongé avec la thermos chaude. Le camembert a certainement bon goût, mais la logistique a péché et nous attendrons le retour à la maison pour retrouver les arômes du côtes du Rhône ou d'autres régions ensoleillées.



Il est tard et tout le monde repart pour ses foyers. Demain soir il faudra débriefer cette descente un peu plus longue que d'habitude. Nos organisateurs savaient qu'ils pouvaient compter sur nous et que quelques soient les conditions météo, l'envie de se régaler est la plus forte. Rendez-vous au printemps pour la prochaine descente aux bonheurs.

*Gérard LEGRAND*



09/11/10